

Pierre LARCHER, *Syntaxe de l'arabe classique*, Presses Universitaires de Provence (PUP), collection manuels, 4ème trimestre 2017

Catherine Pinon



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/beo/5135>

DOI : 10.4000/beo.5135

ISSN : 2077-4079

Éditeur

Presses de l'Institut français du Proche-Orient

Référence électronique

Catherine Pinon, « Pierre LARCHER, *Syntaxe de l'arabe classique*, Presses Universitaires de Provence (PUP), collection manuels, 4ème trimestre 2017 », *Bulletin d'études orientales* [En ligne], Comptes rendus d'ouvrages de linguistique, mis en ligne le 21 février 2019, consulté le 12 mai 2022.
URL : <http://journals.openedition.org/beo/5135> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/beo.5135>

Ce document a été généré automatiquement le 12 mai 2022.

© Institut français du Proche-Orient

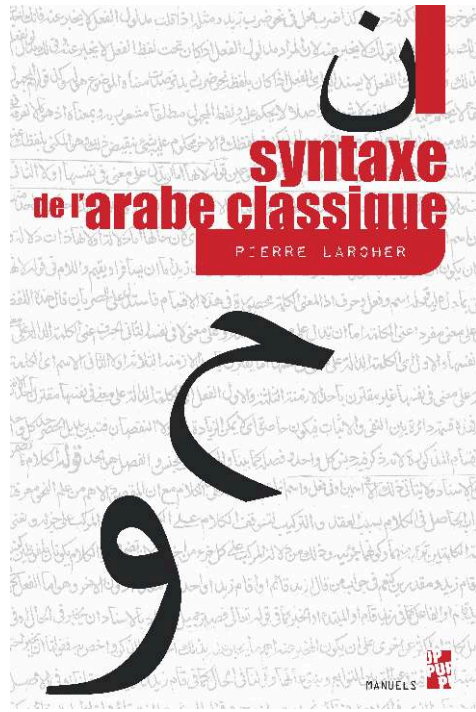
Pierre LARCHER, *Syntaxe de l'arabe classique*, Presses Universitaires de Provence (PUP), collection manuels, 4ème trimestre 2017

Catherine Pinon

RÉFÉRENCE

Pierre LARCHER, *Syntaxe de l'arabe classique*, Presses Universitaires de Provence (PUP), collection manuels, 4ème trimestre 2017

- 1 L'**introduction**, en 8 pages très denses, pose les fondements de cette *Syntaxe de l'arabe classique* inspirée d'un ensemble d'articles repris et développés, ainsi que de cours dispensés à l'université d'Aix-Marseille.
- 2 Pierre Larcher commence par proposer une **définition de l'arabe classique**, en pointant du doigt dès les premières pages des questions connexes essentielles comme la difficile transmission des savoirs grammaticaux d'une part et l'absence de linguistique historique adossée à la grammaire arabe d'autre part. Le défi consiste à présenter sous la forme d'un système cohérent la syntaxe d'une langue « idéale », considérée comme une construction, le résultat scolaire de la standardisation opérée par les grammairiens à partir du VIII^e siècle de notre ère.
- 3 P. Larcher expose ensuite les **choix théoriques** qu'il a opérés pour construire systématiquement sa syntaxe, croisant la linguistique occidentale moderne dans toute sa diversité avec la grammaire arabe traditionnelle. Il s'inspire en effet de la linguistique distributionnelle-transformationnelle de Zellig S. Harris (1909-1992) aussi présente chez Sibawayhi (m. 796 ?), de la linguistique énonciative de Charles Bally (1865-1947), ainsi que de la tradition grammaticale et linguistique arabe, en particulier de celle des grammairiens postclassiques comme Raḍī al-dīn al-Astarābādī (m. 1289) chez qui l'analyse pragmatique de l'énonciation s'apparente parfois aux explications d'Oswald Ducrot (1930-). Il ne réanalyse pas l'arabe avec les outils du linguiste moderne, mais retrouve plutôt chez les grammairiens arabes traditionnels les mêmes notions.
- 4 P. Larcher expose enfin son **corpus d'étude** ainsi que quelques normes de présentation des exemples et des traductions. D'un point de vue méthodologique, l'étude est en réalité une grammaire sur corpus, celle du texte *'Ayyuhā al-walad* d'al-Ġazālī (m. 505/1111) dont la brièveté permet une analyse complète offrant une grammaire d'énoncés réels contextualisés ; d'autre part, bien que postclassique, donc postérieur au corpus de la grammaire arabe traditionnelle, ce texte inclut de l'arabe préclassique et « annonce bien des évolutions que l'on attribue ordinairement à l'arabe (standard) moderne et permet ainsi d'introduire une dose de diachronie dans la description de l'arabe dit classique » (p. 11). P. Larcher utilise d'autres sources quand cela est nécessaire : il puise dans la tradition grammaticale classique et la littérature médiévale ou observe, en amont, le Coran dans son intégralité et la poésie archaïque qu'il a personnellement traduite, et en aval un corpus de presse rassemblé par Alain Girod (2000). On appréciera donc, tout au long de l'ouvrage, la mention des évolutions syntaxiques notables ainsi que les passerelles faites avec les dialectes.



- 5 La **première partie** est consacrée aux phrases simples qui correspondent aux *ḡumla ismiyya* et *ḡumla fi'liyya* de la grammaire arabe : « la prédication minimale consiste à prédiquer soit un nom (N) d'un autre nom, soit un verbe (V) d'un nom » (p. 15). Le premier chapitre recoupe les définitions de la phrase simple minimale dans les différentes traditions grammaticales. Le traitement de la phrase existentielle (*ḡumla zarfiyya*), non pas en partant du cas particulier des phrases locatives, mais au regard de sa structure de phrase segmentée, est un heureux apport à l'analyse de la syntaxe de l'arabe. L'auteur traite ensuite des compléments de la phrase simple (expansions du syntagme nominal et compléments du verbe) et de ses transformations ; les phrases jussives, interrogatives, exclamatives, exceptives et restrictives, les négations verbales et les structures elliptiques et holophrastiques font chacune l'objet d'un chapitre particulier. On y retrouvera notamment l'intérêt porté par P. Larcher au système de la négation en arabe classique, singulièrement riche et complexe, et en particulier à la nature même de la négation modale et dictale qu'il considère comme une « clé de décryptage » (p. 114) permettant d'atteindre la valeur d'une forme verbale, au-delà de sa temporalité, de son aspect et de son mode.
- 6 La **deuxième partie** est consacrée aux phrases complexes, définies comme « une phrase qui a la structure générale d'une phrase simple [...], mais dans laquelle on a "imbriqué" une autre phrase » (p. 128). De ce fait, la partie est organisée en fonction des différentes manières d'imbriquer une phrase, selon la fréquence d'emploi dans la langue : soit indirectement, par anaphore ou au moyen d'un opérateur, soit directement. Ces chapitres fournissent un exposé très complet sur les modalités d'imbriications et les nuances sémantiques qui en découlent, tout en analysant des processus rarement détaillés dans les grammaires.
- 7 La **troisième partie** est consacrée aux complexes de phrases, « tout ensemble de deux phrases dans la relation sémantique *thème/propos*, qu'elles le soient par *segmentation* ou par *coordination* au sens de Bally, et que ces deux phrases soient simplement juxtaposées [...] ou coordonnées [...] ou l'une subordonnée à l'autre » (p. 207). En examinant les fonctionnements de la segmentation, P. Larcher explique comment l'on passe de la phrase complexe au complexe de phrases. L'étude des complexes circonstanciels et conditionnels est très développée, offrant ainsi une vision de l'évolution de ces systèmes. Notons que les chapitres consacrés aux complexes éventuels en *idā* et conditionnels en *'in* font l'objet d'une comparaison avec le Coran et la presse moderne, ce qui permet d'émettre des hypothèses quant à l'évolution de ces structures en diachronie et en synchronie. Les complexes rectificatifs et concessifs reprennent eux aussi des éléments de différents articles publiés. L'ouvrage s'achève sur une série de courts chapitres consacrés aux complexes justificatifs, comparatifs, oppositifs, exceptifs et alternatifs.
- 8 Les **exemples** figurent en arabe, en transcription et sont accompagnés d'une traduction. Leur référencement systématique est un point fort de cette grammaire. La rigueur omniprésente dans l'ensemble de l'ouvrage est perceptible dans les réflexions portant sur l'écriture en arabe des exemples où l'auteur s'adapte au genre du texte. De même, le système de transcription-translittération est adapté au genre du texte, de sorte que les différents exemples seront partiellement ou totalement vocalisés. « Au total, il s'agit de donner au lecteur une idée de la variation, dans une large mesure conditionnée, de l'arabe classique, tant à l'écrit qu'à l'oral » (p. 12). Ce souci de faire ressortir les **variations** inhérentes au système de la langue arabe, se retrouve tout au

long de l'ouvrage et en constitue, là aussi, un point fort. À contre-courant des grammaires qui visent à offrir au lecteur un système lisse et absolument régulier, P. Larcher évoque les variations en les replaçant dans un contexte diachronique, diatopique ou diastratique qui concourt à replacer l'arabe classique dans le paradigme des langues vivantes.

- 9 L'un des apports principaux de l'ouvrage réside dans l'**introduction des concepts de liaison, segmentation et coordination** inspirés de Bally et qui, croisés avec les analyses plus traditionnelles en termes de phrases simples et phrases complexes, amène à l'organisation de la *Syntaxe de l'arabe classique* en trois parties. Par ailleurs, P. Larcher évacue très rapidement la notion de désinences casuelles, fondamentale dans la grammaire arabe traditionnelle : « l'*'i'rāb* est syntaxiquement redondant, autrement dit ne sert à rien. S'il ne sert à rien, il est voué à disparaître » (p. 10). Ainsi, il s'affranchit de l'*'i'rāb* et se déleste de l'élément central de la grammaire arabe traditionnelle. Ces choix théoriques lui permettent de réorganiser la syntaxe de l'arabe de manière tout à fait originale et progressive. Il opte pour une présentation de difficulté croissante, partant des phrases simples qui peuvent être liées ou segmentées jusqu'aux complexes de phrases qui sont soit coordonnées, soit segmentées, en passant par les phrases complexes. Il mentionne souvent la grammaire scolaire en la comparant à ce qui se trouve dans les textes, éventuellement pour revenir sur ce qui est enseigné en classe pour invalider ou nuancer une règle. Il n'hésite pas non plus à redéfinir les catégories établies par les grammairiens.
- 10 **Didactique**, la *Syntaxe de l'arabe classique* l'est à bien des égards. P. Larcher ne fait pas que décrire, il argumente sa proposition d'organisation de la syntaxe, avec le souci constant d'expliquer et d'amener le lecteur à raisonner de concert avec lui. C'est une des raisons pour laquelle le métalangage y fait l'objet d'un intérêt particulier. Montrant le lien métalinguistique entre la grammaire arabe traditionnelle, les grammaires contemporaines scolaires ou savantes, les grammaires orientalistes et la linguistique de courants divers, l'auteur explique l'évolution des termes techniques, des concepts et conceptions en professant au passage un peu d'histoire de la linguistique. Le choix des métatermes ou leur traduction est souvent argumenté, ce qui, en plus de parfaire la culture linguistique du lecteur, l'amène à réfléchir en détail aux propositions faites par l'auteur.
- 11 Au-delà du métalangage, la valeur pédagogique de l'ouvrage transparaît dans la présentation des faits linguistiques qui sont clairement et logiquement exposés. Usant du **raisonnement déductif**, l'auteur montre pas à pas comment l'on passe d'un emploi à un autre ou d'un type de phrase à un autre. Outre le souci de classer les faits de manière cohérente et ordonnée, du plus simple au plus complexe, ce sont les passages où P. Larcher justifie de ne pas classer tel phénomène, analogue au précédent, dans la même catégorie, qui s'avèrent les plus intéressants. Les explications argumentées qu'il avance pour justifier son choix permettent de comprendre la complexité et les différences de syntaxe parfois subtiles, mais indispensables pour saisir les finesses de la langue arabe. Cette démonstration du raisonnement amène même parfois l'auteur à revenir sur les analyses qu'il a pu fournir par le passé, en expliquant comment il a évolué vers son analyse actuelle. Cette méthode qui consiste à démontrer par étapes sa propre analyse, tout en revenant à ce que les autres grammairiens ou linguistes ont pu proposer, est servie par un raisonnement bref et limpide. On apprécie les démonstrations qui consistent à émettre des hypothèses, les infirmer ou les confirmer

avec des exemples, à montrer que les énoncés peuvent être interprétés de différentes manières qui peuvent parfois se recouper, et qui amènent le lecteur à réellement réfléchir sur la langue.

- 12 La richesse des explications ne vaut pas uniquement pour leur logique persuasive, mais aussi par l'aspect **pragmatique** toujours sous-jacent dans les analyses. P. Larcher tient à faire comprendre les énoncés dans un discours où les traces des projections des pensées des interlocuteurs sont présentes. L'analyse pragmatique transparait aussi au travers des comparaisons entre différentes structures ou d'une langue à une autre. L'analyse pragmatique et énonciative des énoncés fait de cette *Syntaxe* une **syntaxe de phrases**. P. Larcher force à s'intéresser à la place des constituants dans la phrase et montre comment déplacer un constituant n'a pas que des implications syntaxiques, mais aussi sémantiques. C'est peut-être cet aspect de l'analyse qui parachève cet ouvrage : là où les grammaires abordent peu la question des phrases, ou alors dans le cadre restreint de la déclinaison, on s'attache ici à la structure des phrases, leur formation, leurs modifications, leur sémantique et leur pragmatique.
- 13 En résumé, la *Syntaxe de l'arabe classique* est une grammaire didactique, analytique et explicative dénuée de jugement prescriptif. P. Larcher aborde l'arabe librement, s'affranchissant tant de la tradition grammaticale arabe que des analyses arabisantes lorsque celles-ci ne conviennent pas réellement à la description des structures présentes dans la langue. Il analyse les textes qu'il exploite avec le recul du chirurgien réalisant une autopsie : il ne cherche pas à y retrouver tel ou tel trait classique, il décrit ce qu'il rencontre et, lorsque cette description s'écarte des normes édictées par la grammaire classique, il est en mesure d'expliquer l'apparition du trait en question.
-

AUTEURS

CATHERINE PINON

IFPO